
qu'il m'est difficile d'imaginer investissement culturel plus rentable que celui fait par le Gouvernement canadien en souscrivant à la Fondation.

Peut-être le sang écossais qui coule dans mes veines s'est-il dilué au fil des hivers canadiens; mais il m'en reste suffisamment pour pressentir qu'une réussite de cette envergure n'est pas le fruit du hasard. J'ai soupçonné qu'il avait fallu tordre des bras; et on m'a informé que lord Amory, qui se trouve parmi nous, est la personne qui en a tordu le plus. Je le remercie, à titre personnel, d'avoir fait profiter la Fondation de son extrême familiarité avec les "eschequiers" -- qu'ils soient publics ou privés*. Il me plaît de croire que c'est à Ottawa, où il a été pendant plusieurs années le haut commissaire de Sa Majesté, que l'idée de renforcer les relations inter-universitaires entre nos deux pays a pris naissance dans l'esprit de Lord Amory.

Je me dois de signaler également en cette occasion le rôle qu'a joué M. Jake Warren, ancien haut commissaire à Londres et maintenant ambassadeur du Canada aux États-Unis, lors du lancement de cette Fondation. Si j'en crois mes informateurs, c'est M. Warren qui a pris l'initiative de tordre le bras des préposés au tordage (ces remarques vont finir par devenir tordantes!) et d'obtenir qu'ils sollicitent des fonds par tous les moyens à leur disposition... Mais il est fort probable que le zèle manifesté par M. Warren en cette affaire lui ait été inspiré par des propos depuis longtemps oubliés, échangés lors d'une de ces brillantes réceptions que lord Amory avait l'habitude de donner dans les salons de Earncliffe, aujourd'hui la résidence du haut commissaire britannique à Ottawa, naguère celle du plus célèbre de tous les immigrants écossais de Glasgow, soit sir John A. Macdonald, le "premier" des premiers ministres du Canada.

J'ai siégé pendant de longues années au Conseil des ministres avec mon collègue Paul Martin; je sais donc avec quelle facilité on peut lui mettre une bonne idée dans la tête. Aussi n'ai-je pas été étonné que, dès sa nomination à Londres, il ait assumé avec la vigueur qui le caractérise la charge de président du Conseil d'administra-

* Eschequier: mot du XII^e siècle désignant le trésor royal, à cause du tapis à carreau de la table où les ducs de Normandie faisaient leurs comptes. Le Chancelier de l'Échiquier est le ministre des Finances du Royaume-Uni; et Lord Amory est un ancien Chancelier de l'Échiquier.